



LA CROISSANCE DE L'INDUSTRIE APICOLE QUÉBÉCOISE : UNE FAUSSE JOIE ?

LUC BELZILE ET JINGRAN LI

L'industrie apicole québécoise a connu une forte croissance dans les dernières années et certains pourraient croire que la performance économique de cette industrie se porte pour le mieux.

Or, la réalité est toute autre, notamment lorsque l'on regarde du côté de la productivité. D'aucuns y voient un lien direct avec les pertes de colonies d'abeilles. D'autres vont plus loin encore en ciblant particulièrement la présence de néonicotinoïdes pour expliquer la baisse de productivité. Le but de cette fiche n'est pas de discuter de ces questions particulières, mais plutôt d'expliquer le paradoxe d'une croissance de l'industrie apicole alors que sa productivité diminue.

UNE INDUSTRIE EN CROISSANCE, MAIS...

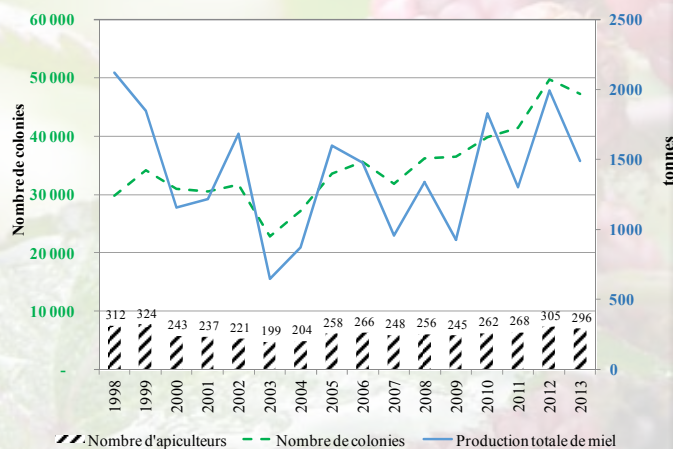
Il est possible de poser un regard sur l'évolution de l'industrie apicole des quinze dernières années à partir des données publiées par l'Institut de la statistique du Québec. Le graphique 1 montre qu'après un creux en 2003, l'industrie a progressé constamment pendant une décennie, autant au regard du nombre de producteurs, que du nombre de colonies et de la production totale de miel.

Concernant le nombre de producteurs, la période de 1998 à 2003 a vu une chute d'un tiers des effectifs pour revenir, à partir de 2012, autour du nombre initial de 300 producteurs. Le nombre de colonies, quant à lui, a subi une baisse semblable dans la période de 1998 à 2003. La reprise a été beaucoup plus forte alors que ce nombre était de 47 203 en 2013, comparativement à 29 797 en 1998. Pour ce qui est de la production totale de miel, en dépit de plus grandes fluctuations annuelles, celle-ci a aussi suivi une trajectoire en U, avec une baisse marquée de 1998 à 2003 pour revenir ensuite à la normale au cours de la décennie suivante.

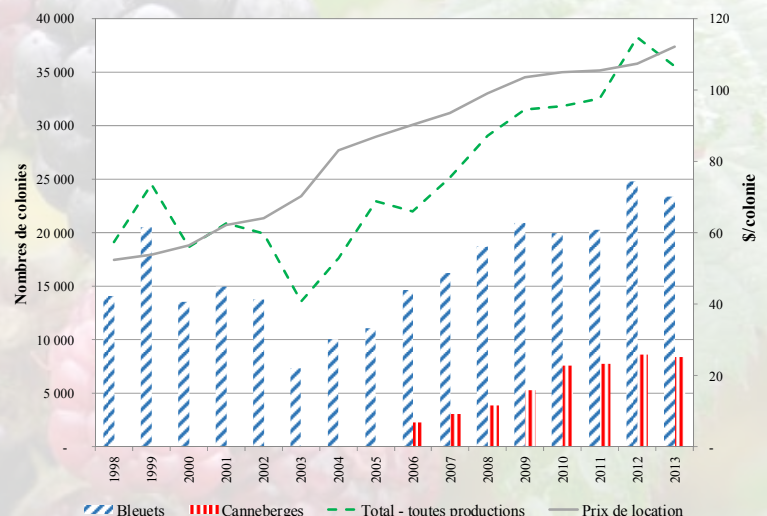
Deux principaux facteurs sont à l'origine de ce retour en force des apiculteurs et de leur production. Premièrement, la demande pour les services de pollinisation a littéralement explosé depuis 2003. Le graphique 2 montre la même tendance en U que dans le graphique 1 en ce qui a trait à la demande pour les services de pollinisation. Celle-ci s'est fortement redressée à partir de 2003, après une décroissance marquée de 1998 à 2003. Ensuite, de 2003 à 2013, le nombre total de colonies en location est passé de 13 633 à 35 588. Le graphique 2 montre aussi très clairement que les productions de bleuets et de canneberges sont les productions agricoles à l'origine de ce phénomène. En 2013, ces deux productions accaparaient 89% des colonies en location, soit 31 800 sur 35 588 (voir complément d'information).

Fait intéressant concernant le prix de location des colonies: celui-ci n'a jamais fléchi tout au long de la période, même lorsque la demande pour les services de pollinisation décroissait du début de la période jusqu'en 2003. Cette donnée indique fort probablement qu'une baisse de productivité des producteurs apicoles les empêchait de réduire leur prix de location et ainsi de s'ajuster à la baisse de la demande.

Graphique 1. Évolution de la production apicole et du nombre d'apiculteurs au Québec - 1998-2013.



Graphique 2. Services de pollinisation fournis par les apiculteurs au Québec - 1998-2013.



Le prix du miel est le deuxième facteur ayant stimulé considérablement le retour en force de la production apicole. Le graphique 3 illustre la montée en flèche du prix du miel ainsi que de la valeur de production de 1998 à 2013. Pendant cette période, le prix du miel est passé de 2,97 à 7,11 \$/kg (+ 240%). La valeur de la production a quant à elle augmenté de 182%, en passant de 6,7 à 12,3 M \$.

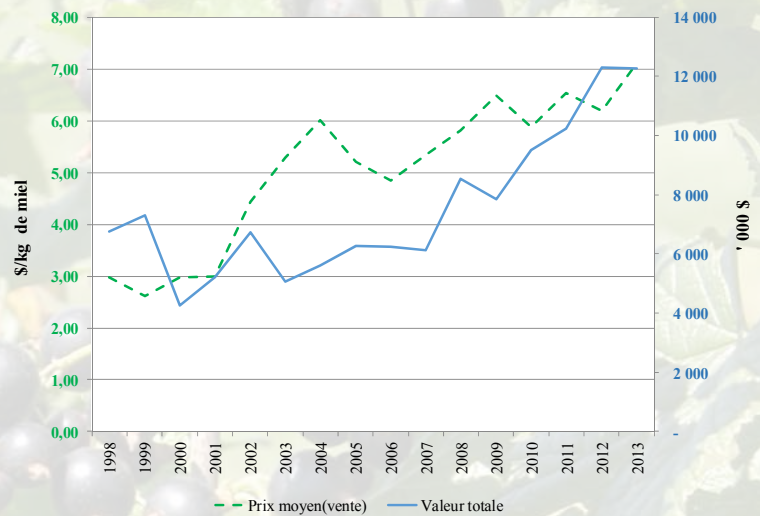
ET ALORS ?

Et alors, y a-t-il réellement un problème économique dans l'industrie apicole québécoise? Comment pourrait-on prétendre que les pertes de colonies d'abeilles affectent la performance économique de cette industrie, si ses principaux indicateurs montrent de fortes croissances ?

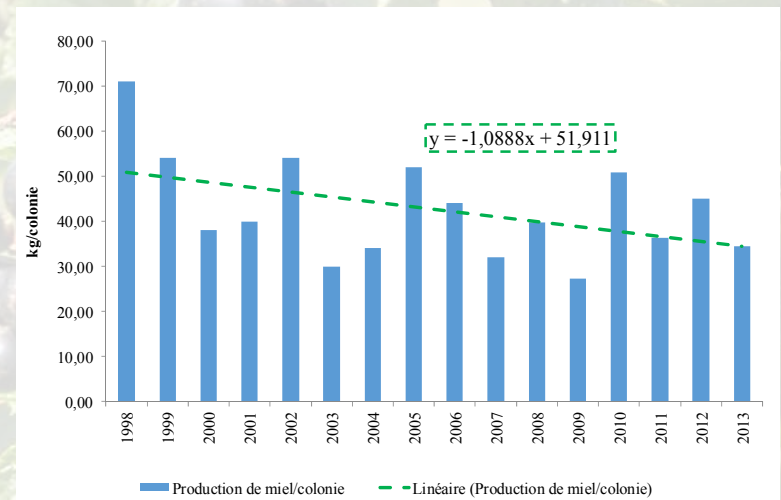
Il est pourtant justifié d'avoir de sérieuses inquiétudes en regardant l'évolution de la productivité des entreprises apicoles pendant la même période. Les graphiques 4 et 5 illustrent l'évolution de la productivité apicole exprimée en kilogrammes de miel par colonie (kg/colonie). La différence entre les deux graphiques est que dans le graphique 5, l'année 1998 a été retirée, car celle-ci affiche le plus fort résultat en termes de productivité, à 71 kg/colonie. Ceci peut amplifier exagérément le phénomène de baisse de la productivité avec un tel sommet en début de période. Or, même en s'en tenant à la période de 1999 à 2013, la droite de tendance du graphique 5, accompagnée de son équation, montre que la productivité a diminué de plus de 0,5 kg/colonie annuellement. Si l'année 1998 est conservée dans l'analyse, cette baisse dépasse 1,00 kg/colonie par année.

On peut aussi se questionner sur l'évolution du nombre de colonies en location par apiculteur. Cette mesure est passée d'un peu plus de 60 colonies/apiculteur en 1998 à 120 colonies/apiculteur en 2013. Il s'agit d'un très fort progrès, mais il faut faire attention à ne pas interpréter ce gain comme en étant un de productivité. Ce qui a fait progresser le nombre de colonies en location par entreprise apicole n'est pas dû à des gains de productivité en soi, qui auraient pu eux-mêmes être causés par l'adoption de nouvelles pratiques ou de nouvelles technologies. Le phénomène s'explique plutôt par l'explosion de la demande pour des services de pollinisation, entraînée par la croissance impressionnante des productions de bleuets et de canneberges. D'ailleurs, le maintien des prix de location des colonies (graphique 2) entre 1998 et 2003 montre que les producteurs apicoles ne pouvaient pas ajuster à la baisse leur prix de location lorsque la demande diminuait. Cela indique fort probablement que des contraintes de productivité les empêchaient de le faire.

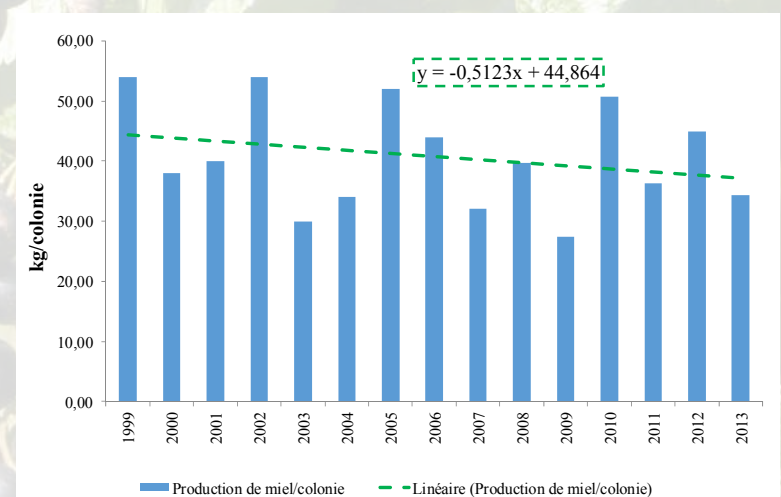
Graphique 3. Prix et valeur totale du miel au Québec - 1998-2013.



Graphique 4. Productivité apicole au Québec - 1998-2013.



Graphique 5. Productivité apicole au Québec - 1999-2013.



LA FAUSSE JOIE

Le portrait d'ensemble de l'industrie apicole exige d'en interpréter l'évolution prudemment, surtout dans le contexte des pertes de colonies d'abeilles. Le constat de base demeure le fait que la croissance des principaux indicateurs apicoles est bien plus causée par celle de la production de bleuets et de canneberges dans la dernière décennie, que par une hausse de la productivité. En fait, la productivité a diminué de façon importante depuis la fin des années 1990.

Si les cultures de petits fruits devaient connaître une décroissance, ce qui arrive souvent en agriculture avec des marchés fluctuants, les producteurs apicoles pourraient subir à retardement, et de façon importante, les effets néfastes de leur perte de productivité.

Maintenant, quels sont précisément les facteurs à l'origine de cette baisse de productivité? Il est difficile de se positionner sur cette question, même si plusieurs observateurs et scientifiques pointent les pertes

de colonies d'abeilles comme un facteur déterminant. Cependant, pour répondre à cette question avec précision, des travaux de recherche en économie sont nécessaires, en particulier en appliquant les méthodes quantitatives reconnues en matière de mesure de la productivité et de l'efficacité en agriculture.

Graphiques :

Source : Institut de la statistique du Québec

Compilation : IRDA

COMPLÉMENT D'INFORMATION

EXPLOSION DE PETITS FRUITS

Les superficies consacrées aux productions de bleuets et de canneberges ont connu une très forte progression entre 2003 et 2013 (graphique 6). Celles vouées au bleuet sont passées de 15 000 ha à 28 510 ha, soit une hausse de 90%. Les superficies de canneberges n'ont pas été en reste en triplant pendant la même période (1260 à 3622 ha).

Une hausse de la demande pour ces petits fruits est forcément à l'origine de cette croissance. Entre autres, sans rapporter ici les données détaillées, le [Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec](#) fait état d'une hausse marquée des exportations de petits fruits frais pour la période concernée. Toutefois, on peut aussi se demander s'il n'y a pas un autre facteur important, en lien avec le Règlement sur les exploitations agricoles (REA). En effet, dans celui-ci, les productions de bleuets et de canneberges sont exclues de celles dont la croissance de superficie est interdite dans les bassins versants dégradés. Ce facteur aurait pu ajouter un incitatif à la croissance de ces cultures fruitières.

Graphique 6. Production de bleuets et de canneberges au Québec - 2003-2011.



www.irda.qc.ca

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

Luc Belzile, agronome,
économiste, M. Sc.,
418 643-2380, poste 630
luc.belzile@irda.qc.ca